

# A. BANDE ET P.-J. BISCARAT

## « C'EST À PARTIR DE WANNSEE QUE LA SHOAH SE DÉCIDE À L'ÉCHELON CENTRAL »

Les problématiques liées à la Shoah se sont renouvelées ces dernières années, et les chercheurs français y ont pris leur part. Un collectif d'historiens vient d'opérer une synthèse nouvelle en se juchant sur les épaules des géants Raul Hilberg, Robert Paxton et Serge Klarsfeld.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN LOPEZ



**ALEXANDRE BANDE** (à gauche) est enseignant en classes préparatoires et à Sciences Po, et expert auprès de la Fondation pour la mémoire de la Shoah.

**PIERRE-JÉRÔME BISCARAT** (à droite) est chargé de mission pour la ville de Lyon à la Mémoire, aux Droits et aux Cultes, et spécialiste de l'enseignement de l'histoire de la Shoah.

**En préambule, une question d'ordre général: comment se portent les « Shoah Studies » en France ?**

Du point de vue de la recherche, plutôt bien. Une nouvelle génération d'historien(ne)s est apparue. Beaucoup d'entre eux, mais pas tous, sont présents dans notre ouvrage, et c'est en ce sens que nous prétendons présenter une « nouvelle » histoire de la Shoah. Elle est nouvelle aussi par le dépassement de problématiques qui ont obnubilé les décennies précédentes – entre autres la détermination de la date de déclenchement de la Shoah. Les nouveaux questionnements touchent à l'attitude des Juifs face aux persécutions, leur résistance, la nature de l'aide dont ils ont ou n'ont pas bénéficié, la posture du monde musulman, le niveau d'information dont disposaient les Alliés, etc. N'oublions pas l'apport de l'association Yahad-in Unum du père Patrick Desbois, pionnière dans l'étude de la Shoah par balles en URSS. Nous avons également intégré à ce volume une histoire du négationnisme, les affinités entre celui-ci et le complotisme, les enjeux mémoriels et éducatifs. Les enseignants trouveront un chapitre très utile sur l'effet que produisent les visites scolaires d'Auschwitz-Birkenau – via l'étude longue d'une cohorte de lycéens –, les défis qu'ils doivent relever lorsqu'ils enseignent la Shoah. Notre ouvrage ne s'adresse pas aux seuls enseignants. Il est une synthèse précise, accessible, relativement brève et parfaitement à jour. Ceci dit, si l'on produit en France des articles et des livres sur la Shoah de haut niveau, si le public semble toujours manifester son intérêt, on peut regretter qu'à l'exception de quelques séminaires et de quelques enseignements, le monde universitaire reste encore timide sous certains aspects. Il n'existe ainsi aucune chaire d'enseignement de la Shoah ou même des génocides

– la Pologne au moins a fait cet effort –, et certaines recherches se font en dehors de l'université.

**Votre ouvrage s'ouvre avec un chapitre dédié à l'extermination des handicapés physiques et mentaux. Quel est le lien avec la Shoah ?**

Il ne s'agit pas de dire que l'extermination de dizaines de milliers de malades, dont de nombreux enfants, avant 1941, a préparé la Shoah comme si tout cela procédait d'un plan préétabli. L'*Aktion T4*, la plus meurtrière des campagnes d'assassinat, a posé un cadre et forgé des outils qui seront ensuite utilisés pour la Shoah. L'État nazi fait là sa première expérience de meurtre de masse par déportation vers des centres spécialisés dans la mise à mort; il a brisé une barrière morale. L'*Aktion T4* met à sa disposition un procédé d'assassinat (par le monoxyde de carbone), un personnel spécialisé, une organisation des transports, des pro-

**À la fin de 1941, près d'un million de Juifs soviétiques et polonais sont déjà morts. Pourtant vous faites de la conférence de Wannsee, le 20 janvier 1942, un tournant. Pourquoi ?**

On a longtemps fait commencer la destruction des Juifs d'Europe avec la conférence de Wannsee. Du point de vue chronologique, c'était faux. Pour autant, il ne faudrait pas aujourd'hui en faire un événement d'importance secondaire. Cette conférence tient une place centrale dans le sort des Juifs et est, de fait, une sorte de réunion interministérielle qui rassemble hauts fonctionnaires et représentants des organisations nazies. Dorénavant, l'extermination se décide à l'échelon central et non plus de manière partielle et fragmentée, souvent en fonction des initiatives locales. Cet échelon central se donne une instance de coordination – le RHSA dirigé par Heydrich – et établit une feuille de route, pays par

**« Que 75 % des Juifs vivant en France aient survécu n'est en aucun cas le résultat d'une politique qui se serait expressément donné ce résultat pour but. »**

cédures de camouflage. La plupart des hommes qui ont exécuté l'*Aktion T4* seront employés, presque sans transition, comme bourreaux volontaires des juifs. Il est aussi remarquable de constater que les protestations des Églises chrétiennes allemandes durant l'été 1941 ont contraint Hitler à suspendre l'*Aktion T4* le 24 août. Ajoutons que le massacre des aliénés ne cesse pas pour autant. Il change de forme, les patients ne recevant plus aucun soin ni nourriture. Au total cette guerre nazie contre les malades a coûté la vie à environ 260 000 personnes.

pays, avec des objectifs statistiques et le règlement de la question juive à l'ouest de l'Europe. À Wannsee, comme le dit Tal Bruttman dans sa contribution, « l'ensemble des politiques de destruction initiées à travers l'Europe depuis l'été 1941 se trouvent coordonnées pour n'en former plus qu'une seule, qui devient LA « solution finale » de la politique d'assassinat généralisé qui bat son plein en 1942 ».

**Pourquoi insistez-vous sur la nécessité de remplacer l'expression**

Un travailleur juif dans le grand ghetto de Lodz, en 1942. Situé dans le Wartheland, partie de la Pologne annexée au Reich, ce ghetto, utile à la Wehrmacht, survit jusqu'en 1944 puis tous ses habitants juifs sont exterminés.



**« camp d'extermination » par celle de « centre de mise à mort » ?**

Christophe Tarricone explique que l'expression « camp d'extermination » n'a jamais été utilisée par la SS. La notion de « camp » est impropre et elle favorise la confusion entre l'internement concentrationnaire et la politique d'anéantissement. Les nazis n'ont pas eu besoin de faire entrer les Juifs dans de grands camps pour les assassiner. La majorité d'entre eux sont mis immédiatement à mort dans des sites spécialisés, de dimensions réduites, qui fonctionnent indépendamment des camps et avec des objectifs différents. En outre, il existe en URSS au moins une demi-douzaine d'autres sites de massacres à grande échelle qui ne ressemblent en rien à des camps : les bois de Ponar et les forêts de Kaunas, en Lituanie, la forêt de Rumbula en Lettonie, celles de Maly Trostenets et Bronnaya Gora, en Biélorussie, et d'autres encore.

**À propos de la Shoah en France : A/Faut-il comprendre que la présence d'un État semi-souverain (Vichy) a à la fois, selon les moments, aidé et freiné la Shoah ? B/Il me semble que vous faites grand cas de deux points que n'avaient pas, ou peu, retenus Paxton et Marrus : la sensibilité de Vichy à son opinion publique, notamment catholique, d'une part ; l'attitude positive de la majorité des Français qui a bénéficié aux efforts des organisations de sauvetage des Juifs, d'autre part.**

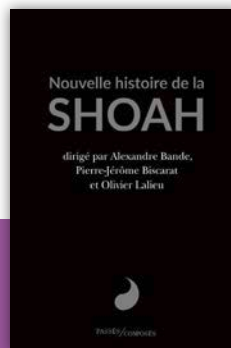
Vichy a sa propre politique antisémite et xénophobe d'une part, son jeu politique en tant qu'État semi-souverain d'autre part. La combinaison des deux l'amène, en 1942, à livrer des Juifs étrangers vivant en France. Si, par la suite, Vichy se montre moins disposé à collaborer aux déportations voulues par Berlin, c'est dans le cadre d'un marchandage avec l'occupant, en partie sous la pression de son opinion publique et du fait d'un contexte international différent. Que cela aboutisse à préserver plus de 75 % des Juifs vivant en France n'est en aucun cas le résultat d'une politique qui se serait expressément donné ce résultat pour but. Par conséquent, dire que Vichy a « sauvé » les Juifs français est tout simplement faux.

Concernant votre seconde remarque, il convient de dire clairement que les Juifs vivant en France se sont sauvés d'abord du fait de leurs propres efforts et qu'ensuite, mais ensuite seulement, ces efforts ont été assez fructueux du fait d'un environnement national plutôt favorable qui se traduit notamment par la protestation des évêques à l'été 1942.

**Le chapitre concernant le monde arabo-musulman et la Shoah semble marginaliser l'action du grand mufti de Jérusalem...**

La contribution de Dominique Trimbur est en effet à cet égard sans ambiguïtés. Amin al-Husseini, réfugié à Berlin en novembre 1941, est un homme isolé, un fanatique non représentatif du monde arabe. L'impact de sa propagande, et de

celle du Reich sur les musulmans, est très faible. Ce sujet, fort complexe et encore en cours de défrichage, a été pollué par des prises de position manichéennes, notamment celles du leader politique israélien Benjamin Netanyahu. Voir dans le grand mufti un inspirateur de la « solution finale » est une contre-vérité historique. À l'exception du pogrom de Bagdad, qui fait 180 morts les 1<sup>er</sup> et 2 juin 1941 – et qui s'explique *sui generis* – les territoires arabes n'ont pas été marqués par des exactions antijuifs durant la Seconde Guerre mondiale. ■



**NOUVELLE HISTOIRE DE LA SHOAH**  
Alexandre Bande, Pierre-Jérôme Biscarat et Olivier Laliou (dir.), Passés/Composés, 350 p., 24 €

Voici une synthèse claire sur un sujet aujourd'hui foisonnant, traité en 20 chapitres – regroupés en cinq parties – par 23 auteurs, presque tous de jeunes historiens français. La première partie (origines, étapes et géographie du processus génocidaire) s'ouvre par l'extermination nazie des handicapés et met à sa juste place « le tournant de l'été 1941 » ; elle se clôt sur l'analyse du cas spécifique des Roms et Sinti. Les deuxième et troisième parties sont consacrées à la France, à l'exception de l'article de Marie Moutier sur l'URSS. À rebours du travail de Robert Paxton, l'énigme de la survie de 75 % des Juifs vivant en France est frontalement abordée, les définitions sont claires (aide et sauvetage par exemple). La quatrième partie s'adresse directement aux enseignants (organisation des visites mémorielles et difficultés à enseigner la Shoah). La fin traite de cinq « questions sensibles » et se révèle la plus accrocheuse de l'ensemble. On appréciera l'histoire du négationnisme et le décryptage des liens entre complotisme et antisémitisme. Un ouvrage instructif sur l'extermination des Juifs d'Europe. ■